

<http://philosophie.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article298>



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Philosophie
Académie de Normandie

Mort de l'académicien René Girard

- Publications et formation - Articles divers -

Date de mise en ligne : jeudi 5 novembre 2015

Copyright © PhilosophieEspace pédagogique académique - Tous droits

réservés



René Girard Penseur franc-tireur et lecteur universel, le philosophe s'est éteint mercredi à l'âge de 91 ans aux États-Unis a annoncé l'Université de Stanford. Il y a longtemps enseigné.

Il concevait son oeuvre comme une participation active à un combat intellectuel et spirituel essentiel pour notre avenir. Observateur attentif du monde, il lui arrivait d'être très inquiet. Mais il ne lui déplaisait pas de voir scintiller dans les brasiers du siècle quelques lueurs d'apocalypse. Il se souvenait de l'exhortation de Jean à Patmos : « Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui doit arriver ensuite. » L'inspiration évangélique du titre d'un nombre important de ses livres - *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, *Quand ces choses commenceront*, *Je vois Satan tomber comme l'éclair...* - marque bien où était son coeur. Penseur franc-tireur et lecteur universel, René Girard assumait le scandale de croire à la vérité révélée du christianisme dans un siècle voué au doute et à la déconstruction.

Il avait cependant des Évangiles une lecture toute à lui. Pendant près de trente ans, il s'est employé à démontrer que ces récits de la vie de Jésus étaient une théorie de l'homme avant d'être une théorie de Dieu. Quand ses contemporains cherchaient la vérité sur l'origine des institutions humaines chez Marx et Freud, il la trouvait dans les Écritures, lues avec *Le Rouge et le Noir*, *Madame Bovary*, *Don Quichotte*, *Les Frères Karamazov*, *Le Général Dourakine* et *À la recherche du temps perdu*. Par là, il a imposé une herméneutique nouvelle. Une des singularités de son esprit est d'avoir toujours refusé le divorce du savoir et de la littérature. En plein triomphe des sciences humaines, René Girard répétait qu'après les Évangiles, les textes les plus éclairants sur notre culture n'étaient ni philosophiques, ni psychologiques, ni sociologiques, mais littéraires. « Je suis personnellement convaincu, expliquait-il, que les écrivains occidentaux majeurs, qu'ils soient ou non chrétiens, des tragiques grecs à Dante, de Shakespeare à Cervantès ou Pascal et jusqu'aux grands romanciers et poètes de notre époque, sont plus pertinents pour comprendre le drame de la modernité que tous nos philosophes et tous nos savants. »

« « Je suis personnellement convaincu que les écrivains occidentaux majeurs, qu'ils soient ou non chrétiens... sont plus pertinents pour comprendre le drame de la modernité que tous nos philosophes et tous nos savants » »

Longtemps dédaigné par un clergé intellectuel acquis au structuralisme, à la linguistique et au formalisme, ignoré par l'institution universitaire française, peu connu du grand public, élu à l'Académie française à 80 ans passés, René Girard s'était très tôt fait connaître aux États-Unis. Né à Avignon le jour de Noël 1923, élève à l'École des chartes de 1943 à 1947, où il a passé un diplôme d'archiviste-paléographe, il avait 23 ans lorsqu'il traversa l'Atlantique. Il a alors enseigné la littérature française à l'université d'Indiana, où il a obtenu son doctorat d'histoire, avant de rejoindre l'université John Hopkins de Baltimore, puis la fameuse université de Stanford, en 1974, où il a dirigé le département de langue, littérature et civilisation françaises jusqu'à la fin de sa carrière. Il a souvent expliqué que cet exil dans l'Université américaine, où les chercheurs se voient réserver un cadre et des conditions de travail exceptionnels, a été la chance de sa vie.

Il était admiré et méprisé pour la même raison : avoir eu la prétention de proposer une théorie générale de l'agir et du désir au moment où toute intelligence du monde de portée universelle était frappée de suspicion. Glissant de la critique littéraire à l'anthropologie, René Girard a décortiqué le mécanisme du désir mimétique tel qu'il était mis en scène dans les textes qu'il étudiait et montré qu'il était inhérent à la condition humaine. Par la suite, il a bouleversé la conception que l'on se faisait de la violence et imposé une défense anthropologique du christianisme, ultime scandale d'une pensée qui s'est épanouie livre après livre au long de cinq décennies. Parmi ses ouvrages devenus des classiques, retenons *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961), *La Violence et le Sacré* (1972), *Critique dans un souterrain* (1976), *Le Bouc émissaire* (1982), *Shakespeare : les feux de l'envie* (1990).

« « On n'arrive plus à faire la différence entre le terrorisme révolutionnaire et le fou qui tire dans la foule, nous

confiait-il voici quelques années. L'humanité se prépare à entrer dans l'insensé complet » »

Anthropologue révolutionnaire, intellectuel au parcours singulier, catholique romain assez peu en phase avec la pastorale de son temps, René Girard n'a jamais été revendiqué par l'institution ecclésiastique, comme le fut par exemple Jacques Maritain, familier de la Cour de Rome. Peut-être parce que sa pensée, comme celle de tout vrai penseur chrétien - Érasme, Pascal, Kierkegaard -, sentait un peu le fagot. Persuadé que la vocation des critiques littéraires est de maintenir le sens et la fonction religieuse du langage, René Girard a souvent défendu la nécessité du scandale pour la pensée, un mot qu'on rencontre plus souvent dans le grec des Évangiles que le mot péché. Le *skandalon*, c'est le piège qui fait trébucher. Mais, parce qu'il nous tient et retient, cet obstacle nous permet d'avancer. Ainsi celui de la Croix, point nodal de toute la réflexion sur la condition humaine de René Girard, matière et mobile d'une grande partie de ses livres. Selon lui, c'est grâce au Christ que le bouc émissaire a cessé d'être coupable et que les origines de la violence ont enfin été révélées. Par là, la Croix nous a délivré des religions archaïques. En rendant tout sacrifice absurde, Jésus s'impose comme un anti-Rdipe. Son histoire est un « retournement de mythe » qui montre que la victime dit la vérité et que c'est la persécution qui porte le mensonge. Dans les histoires précédentes, c'était déjà vrai, mais ce n'était pas dit, les dieux paraissant déchaînés contre les victimes.

Spectateur curieux du nihilisme contemporain et de ses manifestations, René Girard regardait la montée de la violence dans le monde à la fois avec effroi et avec beaucoup d'intérêt. « On n'arrive plus à faire la différence entre le terrorisme révolutionnaire et le fou qui tire dans la foule, nous confiait-il voici quelques années. L'humanité se prépare à entrer dans l'insensé complet. C'est peut-être nécessaire. Le terrorisme oblige l'homme occidental à mesurer le chemin parcouru depuis deux mille ans. Certaines formes de violence nous apparaissent aujourd'hui intolérables. On n'accepterait plus Samson secouant les piliers du Temple et périr en tuant tout le monde avec lui. Notre contradiction fondamentale, c'est que nous sommes les bénéficiaires du christianisme dans notre rapport à la violence et que nous l'avons abandonné sans comprendre que nous étions ses tributaires. »

Bibliographie

- 1961 Mensonge romantique et vérité romanesque
- 1963 Dostoïevski : du double à l'unité
- 1972 La Violence et le sacré
- 1976 Critique dans un souterrain
- 1978 Des choses cachées depuis la fondation du monde
- 1982 Le Bouc émissaire
- 1985 La Route antique des hommes pervers
- 1990 Shakespeare : les feux de l'envie
- 1994 Quand ces choses commenceront...
- 1999 Je vois Satan tomber comme l'éclair
- 2001 Celui par qui le scandale arrive
- 2002 La Voix méconnue du réel
- 2003 Le Sacrifice
- 2004 Les Origines de la culture
- 2006 Vérité ou foi faible. Dialogue sur christianisme et relativisme
- 2007 Dieu, une invention ?
- De la violence à la divinité
- Achever Clausewitz
- 2008 Anorexie et désir mimétique
- 2009 Christianisme et modernité
- 2010 La Conversion de l'art
- 2011 Géométries du désir
- Sanglantes origines